

IRAN

# DANS LE VENTRE DU DASHT-E KAVIR

*Depuis le dégel des relations diplomatiques avec la France, l'Iran a ouvert en grand ses portes au tourisme. L'occasion de partir à la découverte de son vaste désert avec ses ergs impressionnants et ses caravansérails ouverts aux quatre vents. Une alternative originale pour les nostalgiques du Sahara*

PAR CHRISTOPHE MIGEON



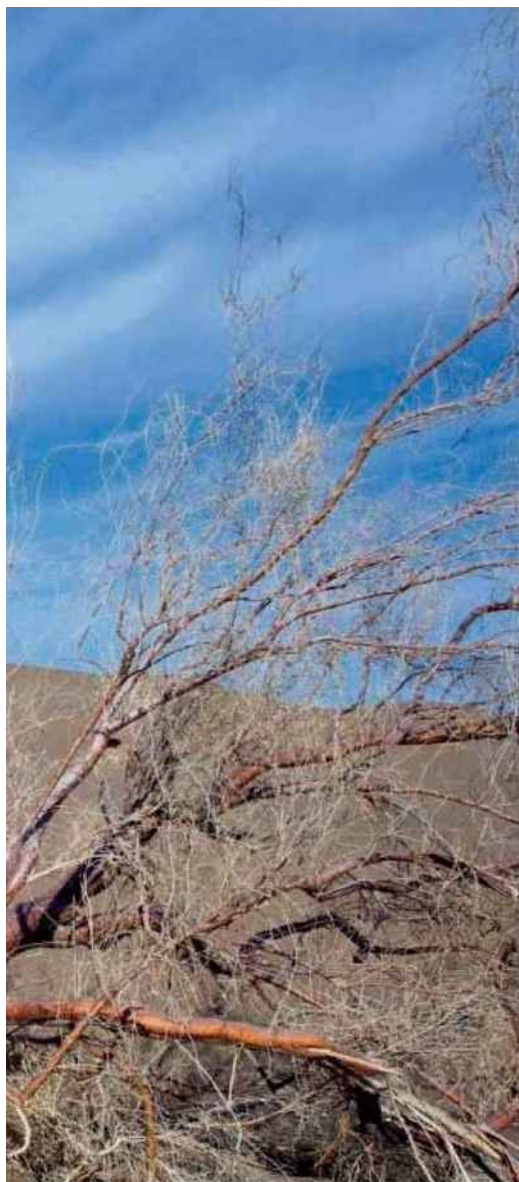
L'OBS/N°2685-21/04/2016

Dans l'oasis de Farahzad, sur les marges du Grand Kavir, les chameaux n'ont plus la cote. Hashem Nabi a vendu les siens voilà plus de vingt ans. D'abord ce furent les loups qui s'offrirent quelques gueuletons à bon compte, puis les voleurs de bétail qui commen-

cèrent à harceler le malheureux troupeau au point de contraindre les propriétaires à faire des rondes la nuit à moto. Au diable l'élevage de camélidés et qu'« Allah bénisse le tourisme ». Sur les six familles qui vivent là, cinq se sont converties à l'accueil des

CHRISTOPHE MIGEON  
CHRISTOPHE MIGEON

t



visiteurs, pour la plupart des citadins iraniens en mal de grand air, mais aussi des étrangers, curieux de découvrir les grands espaces d'un pays resté trop longtemps fermé, sous le joug des mollahs.

Au-delà de ses superbes cités aux palais séfévides, aux mosquées à coupes émaillées et des bazars aux faux airs de caverne d'Ali Baba, l'Iran propose aussi de belles escapades sauvages. Coincé derrière d'infrafranchissables barrières montagneuses, les monts Zagros à l'ouest et la chaîne de l'Elbourz au nord, l'intérieur du pays est un vaste plateau desséché balayé par les vents où le désert semble rouler à l'infini ses vagues de sable et de pierre. Le Dasht-e Kavir, la « plaine des marais salés » en farsi, est sans doute le territoire le plus stérile et le plus hostile. Nulle trace de vie antérieure comme au Sahara, pas la moindre empreinte fossilisée d'algue ou de mollusque téméraire, aucun vestige d'habitation humaine... Le Grand Kavir est une ode dédiée à la minéralité, un grand

## TOURISME



Khadija, 85 ans, et son mari sont les derniers habitants de l'oasis d'Arousan.

Nulle Part que le géographe persan du <sup>x</sup>e siècle Estakhri décrivait déjà comme « *le désert le plus inhabité de tous les déserts soumis à l'islam* ». Un désert non seulement inhabité mais inhabitable, même pour le nomade audacieux. Autant dire qu'on ne s'y aventure pas le nez au vent, un brin d'herbe entre les dents. Néanmoins, à la demande de Français nostalgiques d'un Sahara désormais inaccessible, des randonnées chamelières au départ de Farahzad sont possibles pour quelques jours au cœur de ces étendues farouches.

### 20 °C L'HIVER, 45 °C L'ÉTÉ

Au petit matin, alors que le ciel n'est pas encore passé au blanc, les chameaux attendent leur chargement. Comme ils n'ont qu'une bosse, ce sont en fait des dromadaires et non de « vrais » chameaux de Bactriane dont l'épaisse toison les empêche de s'acclimater aux conditions du désert iranien, 20 °C l'hiver et 45 °C l'été. Mais peu importe, on leur retrouve ce port de tête hiératique, cet air de majesté adouci par un regard affable et, surtout, cette lippe d'aristocrate outragé à qui l'on vient d'apprendre que la populace a envahi les pelouses de Versailles. Le chamelier, Ali Saraban, aux airs résolu de brigand calabrais, poursuit l'élevage dans son village de Djandagh : trente chameaux pour la viande, une demi-douzaine pour porter les touristes. Après quelques blâtements de protestation, le vaisseau du désert lève l'ancre et prend le large :



Dans la plaine gonflée d'une large houle de dunes, les cous commencent à tanguer comme des proues de navire. Le sable encore transi confesse les petits mystères de la nuit : les traces en triangle d'une gerbille, les pointillés réguliers d'un coléoptère, les empreintes bien alignées d'un renard empressé... Ici, la vie brûle à feu petit. Des montagnes réduites à l'os festonnent l'horizon. Les clochettes qui tintinnabulent sous les gorges des chameaux parviennent à leur donner un petit air d'alpage savoyard. L'un des nombreux itinéraires de la route de la soie s'autorisait jadis une brève incursion dans le Dasht-e Kavir, mais le plus souvent les routes caravanières ont pris soin d'éviter ce territoire pauvre en pâturages et riche en chausse-trappes. Le soir, alors que la nuit submerge le dos des dunes, Ali raconte des histoires de sables mouvants, de caravaniers et de chameaux englués et disparus à jamais. Le feu crépite de flammes réconfortantes autour des hommes et des bêtes. Au loin, une meute de chacals pousse sa plainte déchirante, et on se recroqueville bientôt au fond de son sac de couchage avec un léger frisson d'aise.

### AU-DELÀ DE L'OASIS, LA VIE S'ESTOMPE DÉJÀ

La randonnée se poursuit jusqu'à l'oasis empoussiérée d'Arousan, un regroupement de maisons de briques crues fondues par le temps et les éléments, hanté par Mohammed, 87 ans, et Khadija, 85 ans, les deux derniers habitants. Les autres sont morts



Ali Saraban, éleveur de dromadaires à Djandagh.

ou partis pour la ville. Certains reviennent de temps en temps cultiver un lopin planté d'épinards ou de safran, à l'ombre des grenadiers et des amandiers en fleurs. Au-delà du petit cercle de l'oasis, la vie s'estompe déjà, s'éteint sans résistance, étouffée sous la poussière du désert et la fournaise du grand soleil. Des massifs dunaires aux courbes parfaites, des caravansérails oubliés et des forteresses millénaires achèvent de se déliter sous le feu du ciel et les vents de sable. □

On peut obtenir un visa à l'ambassade d'Iran, à Paris ou sur place, à l'arrivée, après avoir déposé une demande préalable et fourni une attestation d'assurance.

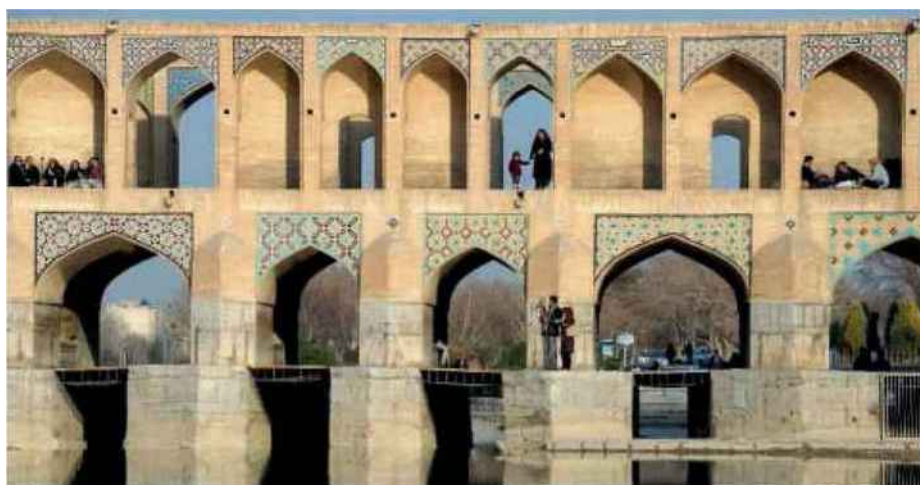
#### Y ALLER

**Avec Turkish Airlines**, vol Paris-Ispahan via Istanbul à partir de 580 € l'A/R. Egalement au départ de Marseille, Lyon, Nice, Toulouse et Bordeaux. [www.turkishairlines.com](http://www.turkishairlines.com)

**Terres d'Aventure** propose 16 jours « Iran : randonnée chamelière et villes immortelles » avec une randonnée chamelière de 3,5 jours dans le Dasht-e Kavir, ainsi que la visite d'Ispahan, Yazd, Chiraz et Persépolis. À partir de 2 495 €, tél. : 01-70-82-90-00, [www.terdav.com](http://www.terdav.com)



## AU NOM D'ISPAHAN



En 1612, le shah Abbas, grand souverain séfévide, décide de raser le centre de la vieille bourgade d'Ispahan pour y créer une vaste esplanade, connue plus tard sous le nom de place Naghsh-e Jahan, « l'image du monde ». Avec ses 500 mètres de long et ses 160 mètres de large, elle devient alors la plus grande place jamais construite. Bordée de lon-

gues arcades abritant des commerces et des échoppes d'artisans, elle est coiffée, à son extrémité, de la grande mosquée, avec ses coupoles émaillées, ses minarets fuselés et ses deux portraits géants d'ayatollahs, Khomeyni et Khamenei. Des mollahs empressés se faufilent entre les carrioles à touristes tirées par des chevaux nerveux. Dix-

huit ponts anciens enjambent toujours de leurs arches gracieuses la rivière Zayandeh Rud qui coule non loin, comme le pont aux 33 arches (Si-o-se Pol) et le pont Khâdju (*photo*) où poètes et chanteurs viennent déclamer des textes des grands maîtres persans. Tout près, le palais de Chehel Sotoun, dit « des 40 colonnes », cultive modestement un petit air de Taj Mahal. Dans les parcs, des familles joyeuses piqueniquent sur des nappes à carreaux et, sur les pelouses d'un vert incertain, la jeunesse semble prendre un malin plaisir à malmener le rigoureux code vestimentaire. Mais que fait la police des mœurs ? Et bien elle verbalise, elle sanctionne, elle interpelle, au gré de campagnes moralisatrices pour port inadéquat du foulard. Depuis l'ouverture du pays ces dernières années, les touristes européens viennent en nombre visiter les grandes cités iraniennes, telles Ispahan ou Chiraz. L'accueil reste exceptionnel, encore vierge des logiques marchandes du tourisme de masse. C. M.